

Les paras vietnamiens au combat (1951-1975)



Par le médecin-colonel HOANG CO LAN de Versailles.

Publié avec l'aimable autorisation de l'auteur. Cet article est paru dans *Debout les Paras*, trimestriel de nos amis de l'UNP (n° 210, d'octobre 2009).

La guerre d'Indochine débute le 19 décembre 1946 par un coup de force des troupes communistes vietnamiennes appelées Vietminh à l'époque) contre, le Corps Expéditionnaire Français dans tout le territoire du Vietnam.

La situation politico-militaire débouche alors sur la création de deux Vietnam :

- *le nationaliste allié à la France et plus tard aux États-Unis ;*
- *le communiste dirigé d'une main de fer par le Parti et par le bloc communiste dont l'URSS et la Chine.*

1949 : après la victoire totale de Mao Tse Tung sur les Nationalistes, chinois, la Chine communiste partageant la même frontière avec l'Indochine, devient une formidable base arrière pour le Vietminh qui commence à aligner des divisions régulières dès 1950.

Octobre 1950 : Désastre de la RC4 – le corps expéditionnaire français en Extrême-Orient (CFEO) perd en l'espace de trois semaines l'équivalent de 8 bataillons dont 2 paras (1er BEP et 3e BCCP). Dans la foulée, la ville frontière de Lang Son est évacuée sans combat, laissant à l'ennemi un stock énorme de carburant, d'armement et munitions¹.

Un vent de panique souffle sur le pays

Le général de Lattre de Tassigny nommé haut-commissaire et commandant en chef le 6 décembre 1950, débarque à Ahanai² le 19 décembre. Par son charisme et son sens du commandement, il arrête de justesse à Vinh Yên, aux portes de Ahanai (13 - 17 janvier 1951) l'armée de Giap galvanisée par sa récente victoire sur la RC4. Puis ce sont ses victoires de Đông Triêu (23 - 30 mars 1951) et du Day ou bataille du riz (mai-juin 1951). Après quoi, le 14 novembre 1951, il lance ses paras sur Hoà Binh, capitale du pays muong³ et carrefour vital de communications pour le VM. Dans le même temps, de Lattre entreprend de développer l'Armée nationale vietnamienne afin qu'elle puisse prendre progressivement la relève du CEFO.

Création des bataillons de parachutistes vietnamiens (BPVN)

Le commandant en chef veut aussi développer et créer davantage d'unités d'intervention comme les bataillons de parachutistes et de légionnaires, et ordonne le «jaunissement» de toutes ces unités, c'est-à-dire l'incorporation massive de Vietnamiens. C'est ainsi que lors de l'opération « Castor » (20 au 22 novembre 1953), les bataillons paras suivant sautent sur Diên-Biên-Phu (DBP) avec comme effectifs (Métropolitains/Vietnamiens) :

- 6^e BPC (commandant Bigeard) - 651 / 200 Vietnamiens ;

- II/1^{er} RCP (commandant Bréchnac) - 569 /400 Vietnamiens ;
- 1^{er} BPC (commandant Souquet) - 722 /413 Vietnamiens ;
- 1^{er} BEP (commandant Guiraud) - 654/336 Vietnamiens ;
- 8^e BPC (capitaine Tourret) - 2 compagnies de Vietnamiens ;
- 5^e BPVN (capitaine Bouvery) - 700 /585 Vietnamiens.

De Lattre a ainsi réalisé la « vietnamisation » avant l'heure. Des centaines d'officiers et de sous-officiers français ont été « vietnamisés », c'est-à-dire détachés pour servir comme cadres dans les unités vietnamiennes nouvellement levées⁴. Parallèlement il ordonne la création de bataillons parachutistes vietnamiens :

1. le 1^{er} BPVN voit le jour le 1^{er} août 1951 par utilisation des 2 compagnies parachutistes vietnamiennes existantes et de parachutistes autochtones fournis par le BPC ;
2. le 3^e BPVN est créé le 1^{er} septembre 1952 par transfert du 10^e BPCP dissout la veille ;
3. le 5^e BPVN⁵ est créé le 1^{er} septembre 1953 à partir du 3^e BPC. À cette date, les Métropolitains du 3^e BPC qui n'ont pas encore terminé leur temps de séjour en Indochine, continuent à servir dans les rangs du nouveau 5^e BPVN, lequel aura le plus fort contingent d'Européens parmi les BPVN existants au moment de Diên-Biên-Phu, soit 17 officiers, 74 sous/officiers et 45 hommes de troupe !
4. le 7^e BPVN est également créé le 1^{er} septembre 1953 ;
5. le 6^e BPVN, première unité à encadrement entièrement vietnamien est mis sur pied le 1^{er} mars 1954.

Beaucoup de récits ont été écrits sur Diên-Biên-Phu et ses défenseurs, en particulier les 6 bataillons de parachutistes qui ont constitué jusqu'au bout le principal corps de bataille. On ne le dit pas assez, mais près de 50 % de la garnison de DBP étaient des Indochinois (si on veut bien compter les 2 400 PIM⁶ qui ont payé un lourd tribut dans la bataille). Sur les milliers de parachutistes qui ont laissé leur vie à Diên-Biên-Phu et ensuite dans les camps d'extermination vietminh, une bonne moitié était vietnamienne. Le 5^e BPVN quant à lui, a perdu la quasi- totalité de son effectif. Je me bornerais à parler du 5^e BPVN dans ce haut fait d'armes des Paras.

L'opération Castor

Le matin du 20 novembre 1953, l'opération « Castor » est déclenchée avec le largage de 3 bataillons (6^e BPC, II/1^{er} RCP, 1^{er} BPC) suivi de 2 autres (1^{er} BEP, 8^e BPC) le 21. Le 22 novembre dans la matinée, le 5^e BPVN du capitaine Bouvery, fort de 700

4 550 officiers et 3 200 sous-officiers ont été détachés dans la nouvelle armée vietnamienne.

5 Ou 5^e Bawouan, il est formé à partir du transfert du PC et des 3^e et 23^e compagnies indochinoises parachutistes (CIP) du 3^e BPC. [NDLR]

6 PIM (prisonniers internés militaires), ont le statut de prisonnier de guerre. Très peu désertent chez les troupes communistes durant la bataille. [Voir précisions sur leur statut dans *Être et Durer n° 50* – (NDLR)]

1 Cf. *Être et Durer n° 50*, article sur le désastre de la RC4. [NDLR]

2 Ahanai, nom vietnamien d'Hanoï. [NDLR]

3 Muồng, ne pas confondre avec les H'Mong (montagnards du Laos et du nord-ouest du Tonkin). [NDLR]

hommes, saute en dernier sur la DZ⁷ Natacha. Après regroupement, l'effectif opérationnel est de 114 Européens et 585 Vietnamiens (un para européen de la CCB dont le parachute s'est mis en torche s'écrase au sol. Il est enterré au cimetière de Diên-Biên-Phu).



Aux abords de la piste Pavie, le 13 décembre 1953, le 5^e bawouan accroche...

Le 11 décembre, le 5^e participe à une opération sur la piste de Lai Châu⁸, au nord de Diên-Biên-Phu, de concert avec le 1^{er} BEP et le 8^e BPC. Il est sévèrement accroché le 13 décembre ; l'engagement est dur au milieu d'une brousse qui prend feu. Ses pertes se montent à 25 tués dont 7 Européens et une cinquantaine de blessés sans que le BEP puisse intervenir. Le 16, le bataillon rentre à Diên-Biên-Phu et occupe le CR⁹ Anne-Marie. D'après un officier de ma connaissance qui a vécu cet engagement de près, aucun autre commandant de bataillon n'aurait fait mieux que le capitaine Bouvery, mais celui-ci est quand même révoqué. Le 18 décembre 1953, le capitaine Botella prend le commandement du bataillon. Le 25 janvier 1954, avec un effectif de 642

7 Dropping Zone, ou zone de poser (ZP) en français.

8 C'est la piste Pavie, du nom de l'administrateur qui a fait construire cette voie directe vers Lai Châu, poste important plus au nord, qui évite le détour par la route provinciale 41 et le nœud routier de Tuấn Giáo (la future plate-forme logistique VM lors du siège) à 50 km à l'est de DBP. (NDLR)]

9 CR, centre de résistance (niveau bataillon), composé de points d'appuis, ou PA de compagnies.

hommes dont 71 Européens, il quitte Diên-Biên-Phu par air pour rejoindre Ahanai.

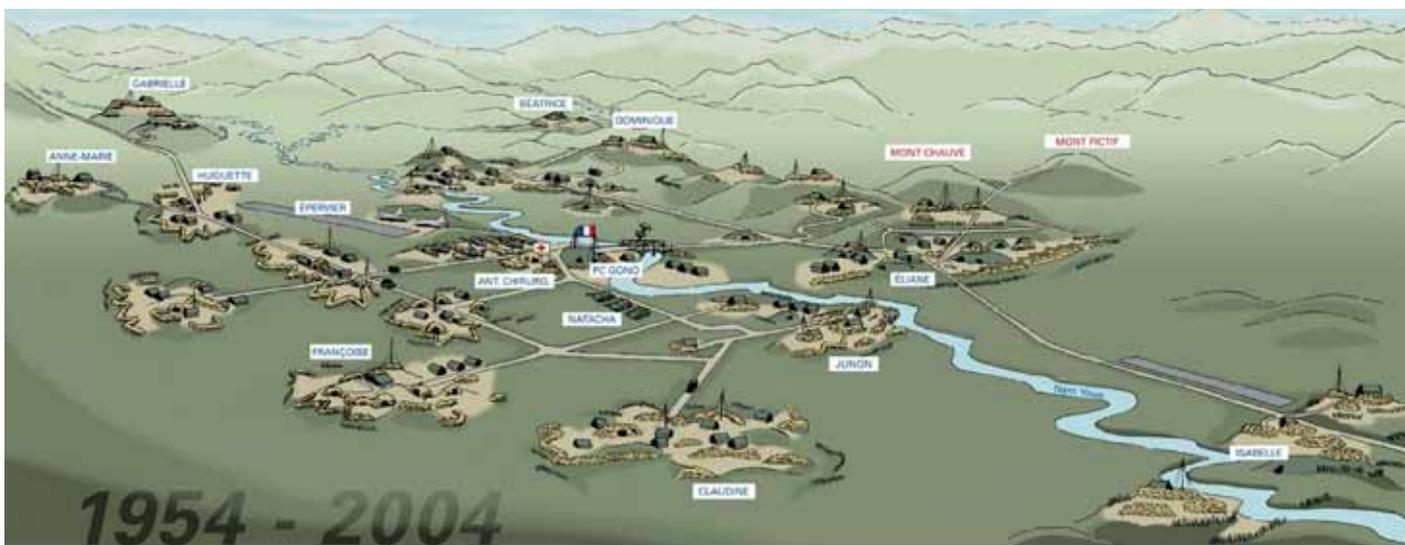
La bataille de Diên-Biên-Phu

Le 13 mars 1954 à 17 H 15, l'ensemble du camp retranché subit un barrage d'artillerie d'une rare violence. Toutes les mesures de contre-batterie apparaissent inefficaces. Sur *Béatrice*, le 3^e bataillon de la 13^e DBLE disparaît sous un déluge de feu. Au bout de deux heures de bombardement, l'assaut est mené par deux régiments de la division 312. Malgré des pertes énormes, les bo-doi poursuivent leurs attaques, poussés par leurs officiers et les commissaires politiques. Vers 3 heures du matin, ils sont maîtres de la position.

Le matin du 14, les chasseurs-bombardiers *Bearcats* qui n'ont pas été détruits sur la piste d'atterrissage, quittent Diên-Biên-Phu en catastrophe. Désormais l'appui aérien ne peut provenir que des bases du delta, distantes de 300 km. Le matin de la même journée à Ahanai, le 5^e BPVN est mis en alerte aéroportée et revient à Diên-Biên-Phu dans l'après-midi du 14 mars. Les premières vagues sont prises à partie par un vif harcèlement de 105 à leur arrivée au sol. Le reste du bataillon doit être largué sur des DZ de secours près du CR *Isabelle*, à l'autre bout du camp retranché. Le regroupement est terminé vers 18 heures et le 5^e BPVN reçoit l'ordre de défendre le PA *Éliane 4*. Le deuxième objectif de l'ennemi est le CR *Gabrielle* défendant le terrain d'aviation et tenu par le 5^e bataillon du 7^e RTA dont les blockhaus sont réputés être les plus solides du camp retranché. À 21 H 14, l'ennemi attaque *Gabrielle* et lance une action de diversion sur *Éliane* et se heurte au 5^e BPVN.

Après deux heures de préparation d'artillerie, les troupes communistes montent à l'assaut de *Gabrielle* sans succès. En quelques heures, la division 308 est saignée à blanc. Vers 3 H du matin, le régiment 165 de la division 312, qui n'a pas été engagé sur *Béatrice*, prend la relève. Lentement les défenseurs sont submergés.

Le 15 mars à 7 H, contre toute attente, le 5^e BPVN reçoit l'ordre de contre-attaquer pour reprendre *Gabrielle*. Cet ordre vient du lieutenant-colonel Langlais, très entier de caractère, qui a même déclaré auparavant que si on lui envoyait un bataillon d'autochtones, il les désarmerait et en ferait des *coolies* ! Au moment où *Gabrielle* allait tomber, Langlais disposait déjà sur place de 2 bataillons paras « frais », les 1^{er} BEP et 8^e BPC, qui ont déjà fait les jours précédents des exercices de contre-attaque avec appuis de blindés au profit des centres de résistance.



Malgré l'étonnement et les protestations des chefs de corps concernés, c'est le 5^e BPVN malmené par l'artillerie adverse à l'arrivée au sol, encore fatigué par le saut et le regroupement, et n'ayant pas encore reconnu le terrain, qui est désigné pour reconquérir **Gabrielle**. Toujours d'après quelques anciens, il aurait fallu un « Bigeard » ou une autre forte tête à la tête du 5^e pour présenter ces arguments à Langlais et résister à cet ordre suicidaire.

À 7 H 15, le bataillon se portant sur la piste Pavie, est pris à partie à hauteur de **Claudine 1** par un violent tir de barrage de 105. Il traverse ainsi sous le feu la moitié du camp retranché et vient se placer derrière deux compagnies de légionnaires du 1^{er} BEP (seule concession du lieutenant-colonel Langlais) qui progressent dans le sillage des chars M24. La contre-attaque atteint le gué de Ban Khê Phat, mais à ce moment, après quelques coups de réglage, un violent tir d'artillerie s'abat sur les parachutistes. La moitié environ du bataillon franchit le barrage, mais un lieutenant vietnamien panique et abrite sa section sur place, bloquant le passage aux 2 compagnies qui suivent. À 8 H, ceux du 5^e BPVN qui ont pu passer avec les éléments du 1^{er} BEP et les chars, atteignent les premières pentes de **Gabrielle**. Un bataillon VM se dévoile. Le commandant de Seguin-Pazzis qui commande l'opération rend compte que le 5^e ne suit pas et demande du renfort pour réoccuper le CR. Mais pour le PC, il ne s'agit plus que de récupérer les survivants du CR. À 8 H 30, ceux-ci rejoignent les chars qui sont aussi cloués au sol.

À 8 H 45, le 1^{er} BEP qui a subi de lourdes pertes par l'artillerie ennemie, reçoit l'ordre de se replier. Le 5^e BPVN installé au radier protège le mouvement. À cet instant critique, toujours selon des amis anciens du 5, si l'armée VM était douée d'initiative, elle aurait pu talonner les paras en pleine retraite et menacer directement le PC GONO¹⁰, **Claudine** ! Pour les hommes du 5, l'heure de la sanction sonne, bien qu'ils ne soient pas entièrement responsables de l'échec de cette opération mal conçue. (Les officiers du 1^{er} BEP seront toujours persuadés que si Langlais avait engagé leur bataillon dans son ensemble, le CR **Gabrielle** pouvait être sauvé).

Le lieutenant Pham van Phu commandant la 2^e compagnie, propose de fusiller deux de ses chefs de section qui n'ont pas été à la hauteur, mais le capitaine Botella se contente de les dégrader et d'exclure de son bataillon tous ceux qui ne se sont pas conduits irréprochablement (Pham van Phu se suicidera en tant que général commandant le 2^e corps d'armée sud-vietnamien, lors de la chute de Saïgon). Jusqu'à la chute du camp retranché, le 5^e BPVN comme toutes les autres unités d'intervention, sera constamment sur la brèche pour contenir les attaques ennemies, contre-attaquer et réoccuper les positions perdues. C'est surtout à l'échelon compagnie qu'il intervient souvent sur les PA des CR **Dominique**, **Éliane** et **Huguette**.

Le 27 mars, le bataillon est chargé de la mission principale d'une opération pour dégager **Huguette 6**, il nettoie 2 tranchées VM et refoule l'ennemi jusqu'au nord du radier.

Le 1^{er} avril, en raison des pertes subies, le 5^e BPVN est réorganisé à 3 compagnies réduites. Les derniers jours voient ce qui reste du bataillon résister sur les **Éliane**.

À 10 H 30, le 7 mai : une dernière poussée vietminh submerge **Éliane 4** défendue par une douzaine de baouwans. Un caporal ayant ensuite servi sous mes ordres m'a décrit les conditions

dantesques des derniers jours : **abrutis par le manque de sommeil, on ne savait même plus si c'était le jour ou la nuit tant la fumée des explosions obscurcissait le ciel, constamment tenaillés par la faim et la soif car la corvée des PIM n'arrivait presque plus, le nombre des copains qui s'amenuisait, l'odeur pestilentielle des centaines de cadavres...**

À partir du 14 mars, date de son retour à Diên-Biên-Phu et jusqu'à la fin, le 7 mai 1954, le 5^e BPVN aura perdu (tués et disparus) 709 hommes, se répartissant ainsi :

- 25 officiers dont 13 Vietnamiens et 12 Européens ;
- 91 sous-officiers dont 49 Vietnamiens et 42 Européens ;
- 593 hommes de troupe dont 567 Vietnamiens et 26 Européens.

Comme les autres bataillons parachutistes de Diên-Biên-Phu, le 5^e BPVN est décoré de la Croix de guerre des TOE avec palme. Il n'a pas démérité.



Le 14 juillet 1954, le 5^e Bawouan, disparu à DBP deux mois plus tôt, est déjà reconstitué, ici lors de la prise d'armes traditionnelle à Hanoi.

De la guerre d'Indochine à la guerre du Vietnam

La guerre d'Indochine, qui s'est terminée tragiquement par la bataille de Diên-Biên-Phu en mai 1954, a été l'âge d'or des opérations aéroportées (on a compté quelques 150 allant du largage d'une compagnie à celui d'un GAP¹¹ de 2 à 3 bataillons).

La deuxième guerre d'Indochine ou Guerre du Vietnam, faussement appelée « **guerre américaine** », a commencé peu après le départ du corps expéditionnaire français en 1956 et s'est terminée par la chute de Saïgon le 30 avril 1975. L'engagement massif des troupes US a commencé en 1965, lesquelles se sont retirées complètement en 1972 en y laissant seulement des conseillers et une aide matérielle. Les Sud-Vietnamiens se sont battus avant, pendant et après leur départ, dépendant entièrement de l'aide américaine et soumis à des conditions politiques et matérielles qui empêchaient toute issue victorieuse. La progression de l'intensité des combats a poussé le Haut Commandement à développer le corps des parachutistes par la création d'autres unités :

- le 8^e BPVN fut créé le 1^{er} décembre 1961 ;
- le 2^e BPVN le 1^{er} décembre 1964 ;
- le 9^e BPVN le 1^{er} décembre 1965 ;
- le 11^e BPVN le 19 juin 1967 ;
- les 12^e, 14^e et 15^e BPVN fin 1974.

10 GONO (groupement opérationnel du nord-ouest), appellation de l'ensemble des troupes du camp retranché de Diên-Biên-Phu sous les ordres du colonel, puis général de Castries. [NDLR]

11 GAP, groupement aéroporté.

En 1975 :

- la division aéroportée sud-vietnamienne voit son effectif porté à 14 000 hommes, répartis en 4 brigades composées chacune de 3 bataillons de paras, 1 bataillon d'artillerie hélicoptérée à 18 tubes de 105, 1 compagnie de commandos, 1 compagnie du Génie, 1 compagnie de Transmissions, 1 compagnie médicale avec capacité d'antenne chirurgicale parachutable ;
- le service médical divisionnaire comprend ainsi : 1 médecin par bataillon ; 2 médecins, 1 pharmacien et 1 officier d'administration par compagnie médicale attachée à chaque brigade ; 1 hôpital de 100 lits à la base arrière de Tan Son Nhât avec capacités médico-chirurgicales générales ainsi qu'une maternité de 12 lits pour les familles ;
- enfin signalons le Centre d'entretien et de pliage des parachutes hérité du corps expéditionnaire et fonctionnant parfaitement jusqu'à la fin avec un détachement d'auxiliaires féminines compétentes. Les parachutes utilisés étaient au début des 17 (voilure d'abord, mouture 2^e guerre mondiale, avec fréquentes torches) puis des 110 américains (suspentes d'abord, plus fiables), avec un court intermède en 1955-56 de TAP-660 français (également suspentes d'abord).

Les paras vietnamiens, fils de Saint Michel

Les paras vietnamiens, comme leurs camarades français d'avant 1954, étaient le fer de lance de toutes les grandes campagnes de la guerre du Vietnam et jouaient également les « pompiers » partout où cela allait mal. Ils ont hérité de leurs frères d'arme un farouche esprit de corps teinté d'un petit complexe de supériorité, un courage au feu certain, car « noblesse oblige ». Comme leurs camarades français, ils sont les seuls au monde à porter le béret rouge tiré à gauche, et non à droite comme les paras des autres pays.

Leur Saint Patron est aussi Saint Michel.



Les paras de l'ARVN de nouveau les « pompiers » de service...

Jusqu'aux dernières semaines de la guerre, la division aéroportée n'a jamais manqué de volontaires. Les derniers en date, quoiqu'animés de l'esprit para, sont allés au feu sans être brevetés car le temps et les moyens ont manqué. Il faudrait des pages et des pages pour relater les faits d'armes des paras sud-vietnamiens, leurs sacrifices et leurs pertes. Je me contenterais de dresser schématiquement un tableau chronologique du déroulement du conflit où ils ont joué un rôle important sinon principal :

1/ Période préparatoire et de pourrissement (1957-1960) : Après une courte période de stabilité (1955-57), le Sud grâce

à sa jeune armée voulue et créée à ses débuts par le général De Lattre, a pu instaurer une paix relative sur son territoire et surtout acheter du temps pour faire face à l'agression prévisible menée par le Nord.

2/ L'escalade de la guerre (1961-1964) : Au mois de septembre 1961 à Ahanai, le Bureau Politique du Parti communiste vietnamien arrête les plans pour un conflit armé dans le Sud pour les futures années 1961-1964. Pour cela, des troupes régulières parfaitement entraînées vont être régulièrement acheminées par la piste Ho Chi Minh. Les activités de guérilla allant *crescendo* avec le temps et l'aide apportée par la Chine, l'URSS et autres pays du bloc communiste, pour finir par des batailles rangées de l'importance du bataillon en 1964, puis du régiment en 1965.



1961, l'auteur nommé capitaine « au feu »...

3/ La guerre totale avec l'engagement américain (1965-1968) et la présence de divisions nord-vietnamiennes appuyées par des blindés et l'artillerie lourde. Obligé de se défendre, le Sud-Vietnam a dû mobiliser et augmenter progressivement son armée jusqu'à 1 million d'hommes, chiffre énorme pour un si petit pays !

4/ Continuation de la guerre et le désengagement américain (1969-1972).

5/ Le lâchage américain pudiquement appelé « Vietnamisation », le Sud-Vietnam mène seul une guerre de pauvres (1973-1975) face au Nord, de plus en plus puissant grâce à l'aide inconditionnelle des pays du bloc communiste.



1972, combats d'Anh Loc (offensive de l'été), un T54 nord-vietnamien détruit...

6/ La chute de Saigon le 30 avril 1975.

Limité par le contenu de ces pages, voici quelques épisodes de combat qui, à mon avis, ont marqué... (suite p. 25)